

Zeitschrift: Korrespondenzblatt des Bernischen Lehrervereins = Bulletin de la Société des instituteurs bernois

Herausgeber: Bernischer Lehrerverein

Band: 12 (1910-1911)

Heft: 1: Der neue Kopf = La nouvelle manchette

Rubrik: Bernischer Mittellehrerverein = Société des Maîtres d'écoles moyennes

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

die ein Rückgrat und einen verantwortlichen Redaktor haben, Organe zugleich, in denen sich die Wägsten und Besten aus dem Lehrerstande zum Worte melden.

Der neue Kopf hat hoffentlich symbolischen Charakter. Möge im neuen Korrespondenzblatt mehr Freiheit herrschen, mehr Kraft und mehr Selbständigkeit! Dann wird es wesentlich dazu beitragen, dass die geschlossene Phalanx der 30 Amtsbezirke, die Kollege Brand da oben hingestellt hat, eisern und fest wie eine zum Angriff gerüstete Armee, jeden innern und äussern Feind der Schule und der Lehrerschaft niederreitet, und dafür besorgt sein, dass in ihrer Mitte hoch emporragt, wohl bewacht von treuen Reisigen: *das Banner des Fortschritts auf dem Gebiete der Schule!*

Ernst Trösch.

Bernischer Mittellehrerverein.

Jahresbericht des Kantonalvorstandes.

Der K. V. des B. M. V. hat die erste Hälfte seiner Amtstätigkeit hinter sich. Er hatte wahrlich ein vollgerüttelt Mass von Arbeit zu bewältigen. Und doch, indem er auf die getane Arbeit zurückblickt, sieht er, dass noch nichts, auch gar nichts fertig ist von dem, was er erstrebt und erkämpft hat. Bundessubvention, Witwen- und Waisenkasse, Revision des Sekundarschulgesetzes, Besoldungsbewegung, Reorganisationsenquete, Reformen in der Examenfrage, Reorganisation der Lehramtsschule: alles noch im Werden, alles noch im Baugerüst, teilweise kaum in den Fundamenten vorhanden. Einzig das Inspektoratsreglement ist in diesen Tagen endlich fertig geworden und in Kraft getreten.

Den lebhaften Eindruck aber hat der Vorstand in diesem ersten Jahr erhalten, dass die Vorarbeiten zu all diesen wichtigen und folgereichen Postulaten des B. M. V. Zeit kosten, Geld kosten und vor allem eine recht erhebliche Summe von Arbeit kosten. Verschiedene dieser Postulate werden die Organe dieses Vereins viele Jahre lang zu beschäftigen haben, und wer weiss, ob für die Verwirklichung des einen oder andern nicht gar die Initiative zu ergreifen ist.

Wir glauben, dass gerade dieses Mittel uns am ehesten und am sichersten der Verwirklichung der

Bundessubvention für Sekundar- und Mittelschulen entgegenführt.

Der K. V. des B. M. V. hat dieser Frage besondere Aufmerksamkeit geschenkt. Denn wir

s'aguerrir pour l'attaque et renverser à l'intérieur comme à l'extérieur tous les ennemis de l'école et du corps enseignant. C'est du sein de cette phalange que doit sortir, protégée par tous les fidèles chevaliers, *la bannière du progrès dans le domaine scolaire.*

Ernest Trösch.

Société des Maîtres d'écoles moyennes.

Rapport annuel du Comité cantonal.

Le C. C. du B. M. V. a passé la première moitié de son activité. Il a eu énormément de travail, et pourtant, s'il jette un coup d'œil rétrospectif sur son travail, il doit reconnaître qu'au fond rien de positif n'a été fait et qu'il en est encore à des aspirations. La subvention fédérale, la caisse pour veuves et orphelins, la revision de la loi sur les écoles secondaires, l'enquête sur les traitements, l'enquête en vue d'une réorganisation, les réformes concernant les examens, la réorganisation de l'école normale supérieure pour les candidats à l'enseignement secondaire: tous ces travaux ne reposent encore sur aucune base solide et il faut absolument les mener à bonne fin. Il n'y a que le règlement des écoles secondaires qui ait été mené à bonne fin et mis en vigueur ces jours derniers. Ce qui reste sûr et certain, c'est que le C. C., pendant la première année de son activité, a dû sacrifier beaucoup de temps et d'argent pour venir à bout de tous ces travaux préparatoires provenant des nombreux postulats de la Société. Quelques-uns de ces postulats donneront aux sections de la Société du fil à retordre encore pour longtemps, et qui sait, si, pour la réalisation de l'un ou l'autre, on n'aura pas recours à l'initiative.

Nous croyons que c'est justement la voie de l'initiative qui nous conduira le plus sûrement à la réalisation de

la subvention fédérale aux écoles secondaires et moyennes.

Le C. C. de la Société a dirigé son attention tout particulièrement sur cette question, car il

wussten, dass das Schicksal dieser Subvention das Schicksal unserer fortschrittlichen Postulate sei, dass es ohne Bundessubvention keine Unentgeltlichkeit des Unterrichts, keine allgemeine Unentgeltlichkeit der Lehrmittel gibt, dass ohne Bundessubvention die Sekundarschule immer mehr oder weniger eine Standesschule, eine Schule für die Wohlhabenden bleibt; denn Freiplätze sind und bleiben ein Almosen, das nicht jedermann, der wohlberechtigten Anspruch darauf hätte, in Anspruch nimmt und nehmen kann.

Die Frage ist selbstverständlich nicht eine kantonale, sondern sie ist eine eidgenössische Schulfrage. Der B. M. V. hat sich daher schon letzten Sommer an den Präsidenten des S. L. V. gewendet, damit die Sache im Zentralvorstand dieses Vereins angeregt und besprochen werde. Zugleich richteten wir, wie bekannt, eine Eingabe an den Direktor des Unterrichtswesens des Kantons Bern, damit die Frage durch ihn auch an der schweizerischen Erziehungsdirektorenkonferenz zur Sprache gebracht werde. Wir taten dies in der Meinung, dass diese Konferenz so früh als irgend möglich an das Studium der Frage herantreten sollte und dass selbstverständlich der S. L. V. in einigen Jahren, sobald er gründliche Vorarbeiten erledigt haben wird, eine Eingabe nicht nur an die Erziehungsdirektorenkonferenz, sondern auch an den Bundesrat und die gesetzgebenden Räte der Eidgenossenschaft machen würde. Auf den Wunsch des Präsidenten des S. L. V. ging die Eingabe dann freilich nicht an die Mitglieder der Erziehungsdirektorenkonferenz ab, wie von Herrn Lohner zur Unterstützung seiner Anregung gewünscht worden war. An der Delegiertenversammlung des S. L. V. referierte Herr Nationalrat Fritschi über die Frage. Er war auch der Meinung, dass die Subventionierung der Sekundar- und Mittelschulen wünschbar, ja notwendig sei, wies aber mit Nachdruck auf all die Schwierigkeiten hin, denen ein solches Begehren begegnet. Es gehe nicht an, an dem Art. 27 der Bundesverfassung zu rütteln oder darin an Stelle des Wortes « Primarschule » einfach den Ausdruck « Volksschule » zu setzen. Eher wäre eine Lösung in der Weise denkbar, dass für die Sekundar- und Mittelschulen dieselben Motive geltend gemacht würden, die man zur Unterstützung der gewerblichen, kaufmännischen und technischen Schulen vorbrachte. Auf diesem Wege könnte entweder durch einen blossen Bundesbeschluss oder aber durch ein Bundesgesetz ohne Verfassungsrevision die Unterstützung der Sekundar- und Mittelschulen durch die Bundesbehörden verwirklicht werden. Dann aber würde der Bund zweifellos an die Abgabe der Bundesgelder ähnliche Bedingungen knüpfen,

savait que le sort de nos postulats essentiels est lié au sort de la subvention aux écoles secondaires. Sans celle-ci il n'y a pas de gratuité du matériel scolaire, sans elle, l'école secondaire restera toujours plus ou moins une école de caste, une école pour les classes aisés, car la fréquentation gratuite de ces écoles est une aumône qui n'est pas même accordée à tous ceux qui en auraient besoin.

Il va sans dire que ce n'est pas une question cantonale, mais une question fédérale. Pour cette raison, le B. M. V. s'est adressé déjà l'été passé au président du S. L. V. en vue de mettre cette question en discussion au Comité central. En même temps, nous avons adressé une requête à la Direction de l'Instruction publique du canton de Berne, afin que cette question puisse être discutée à la conférence des directeurs de l'Instruction publique. Cela a été fait dans l'espoir que cette conférence se mettrait à l'étude de cette question dès que possible. Le S. L. V. pourrait dans quelques années et après une étude approfondie du sujet adresser une requête non seulement à la conférence des directeurs de l'Instruction publique, mais aussi au Conseil fédéral et aux autorités législatives de la Confédération. Sur le désir du président du S. L. V., la requête n'a pas été adressée aux membres de la conférence des directeurs, comme M. Lohner le désirait. A l'assemblée des délégués du S. L. V., M. Fritschi, député au Conseil national, a rapporté sur cette question. A son avis, la subvention fédérale aux écoles secondaires et moyennes est une nécessité, mais il ne faut pas toutefois se dissimuler les difficultés auxquelles cette demande va certainement se heurter.

Il pense qu'il est impossible de tourner l'article 27 de la Constitution fédérale ou de le modifier en remplaçant l'expression « Ecole primaire » par « Ecole populaire ». Il y aurait plutôt une issue dans ce sens que, pour les écoles secondaires et moyennes, on ferait valoir les mêmes motifs que pour la subvention aux écoles professionnelles, commerciales et techniques. De cette manière, la réalisation du subventionnement des écoles secondaires et moyennes serait assuré par une décision de la Confédération ou bien par une loi fédérale sans révision de la Constitution. Alors, il est tout naturel que la Confédération poserait ses conditions comme elle l'a fait pour les écoles professionnelles et commerciales: Examen du budget et des comptes, examen des programmes, inspection par des experts de la Confédération, etc.

Selon nous, cette voie serait admissible et d'une haute portée pour l'école suisse, mais d'autre part, nous ne nous dissimulons pas que

wie er sie den gewerblichen und kommerziellen Schulen stellt: Eingabe der Voranschläge, der Rechnungsausweise, der Programme, Inspektion durch Experten des Bundes u. s. w.

Wenn dies nun aber an und für sich durchaus gerechtfertigt und nach unserem Dafürhalten von grossem Segen für das schweizerische Schulwesen wäre, so dürfen wir andererseits nicht vergessen, dass derartige Bedingungen den ganzen furchtbaren Kampf um den «Schulvogt» wieder heraufbeschwören müssten. Die Sekundarschule wird ja keineswegs zu den beruflichen Schulen, sondern zu den Volksschulen gerechnet, und wir wollen eben verlangen, dass dies mehr als je geschehe. Ob nun der Kampf gegen den «Schulvogt» für den höhern, heutzutage geradezu wichtigsten Teil der Volksschule weniger Aussicht auf Erfolg hätte als für die Primarschule, das möchten wir zum mindesten stark bezweifeln.

Kämen wir nicht weiter, wenn wir den gordischen Knoten kurzerhand mit dem Schwert einer Initiative lösten?

Der berühmte Schulartikel der Bundesverfassung spricht ja nicht nur von der Primarschule, sondern auch von höhern Unterrichtsanstalten und von den öffentlichen Schulen überhaupt. Der Art. 27^{bis} fügt dann bei: «Den Kantonen werden zur Unterstützung in der Erfüllung der ihnen auf dem Gebiete des Primarunterrichtes obliegenden Pflichten Beiträge geleistet. Das Nähere bestimmt das Gesetz» u. s. w. Warum sollte nun nicht ein Art. 27^{ter} noch weiterhin beifügen, dass auch die öffentlichen Sekundar- und Mittelschulen vom Bunde unterstützt werden? Gewisse Bedingungen könnten ja dann im Ausführungsgesetz auch hieran geknüpft werden; die wichtigsten liessen sich vielleicht gleich in dem Art. 27^{ter} selbst unterbringen, wenn er etwa lautete: «Der Bund unterstützt diejenigen öffentlichen Sekundar- und Mittelschulen, die die Unentgeltlichkeit des Unterrichts eingeführt haben oder unter Mithilfe kantonaler und eidgenössischer Beiträge stufenweise einzuführen gedenken. Das Nähere bestimmt das Gesetz.» Damit wäre zugleich der Hauptzweck der Initiative gekennzeichnet: die Sekundarschulen von den letzten Fesseln und Vorurteilen der Standesschule zu befreien und sie jedem Kinde, jeder Familie ohne beschämende Gesuchstellerei, ohne Almosen zugänglich zu machen.

Würde das nicht die gründlichste Lösung des schwierigen Problems bedeuten? Es hätte vor derjenigen des Herrn Fritschi (Bundesbeschluss oder -gesetz, analog den Subventionsbeschlüssen für gewerbliche, industrielle oder kaufmännische Schulen) zwei Vorteile voraus: 1. Sie würde die Frage in verhältnismässig kurzer Zeit zum Ab-

ces conditions pourraient faire renaître la terrible lutte contre le «bailli scolaire». L'école secondaire ne rentre pas du tout dans la catégorie des écoles professionnelles; elle doit être considérée tout simplement comme le degré supérieur de l'école primaire, interprétation à laquelle il faut absolument arriver. La lutte contre le «bailli scolaire» préposé au degré supérieur de l'école, aurait peut-être moins de succès que celle engagée autrefois, quand il s'agissait des écoles primaires.

Ne pourrions-nous pas trancher ce nœud gordien par le glaive de l'initiative?

Le fameux article scolaire de la Constitution fédérale parle non seulement de l'école primaire, mais aussi des établissements supérieurs et des écoles publiques en général. L'article 27^{bis} ajoute: «Pour aider les cantons dans l'accomplissement de leurs devoirs concernant l'enseignement primaire, ceux-ci bénéficieront de contributions.» Tous les détails ultérieurs sont déterminés par la loi, etc. Pourquoi ne pourrait-on compléter l'article 27 par: «de même, les écoles secondaires et moyennes seront subventionnées par la Confédération?» Les conditions pourraient être exposées dans la loi d'exécution; les plus essentielles pourraient peut-être figurer à l'article 27^{ter} comme suit: La Confédération subventionne les écoles secondaires et moyennes qui ont introduit la gratuité de l'enseignement ou qui sont en train de l'introduire par degré, avec le concours de contributions cantonales et fédérales. Tous les détails ultérieurs sont déterminés par la loi. Ceci renfermerait le but principal de l'initiative: débarrasser les écoles secondaires des dernières entraves de la vieille école et de les rendre accessibles à tout enfant et à toute famille, sans passer par l'humiliation de la requête et de l'aumône.

Ne serait-ce pas la meilleure solution du problème?

Cette solution aurait deux avantages sur celle proposée par M. Fritschi (arrêté fédéral ou loi fédérale, c'est le cas pour les écoles professionnelles, industrielles et commerciales):

1° Elle mènerait la question à bonne fin dans un espace de temps relativement court.

2° Elle éviterait la lutte contre le «bailli scolaire».

La rédaction de l'article 27^{ter} serait laissée à ceux qui auraient lancé l'initiative; ainsi, le corps enseignant suisse exercerait une grande influence sur la manière d'employer la subvention, sur les prescriptions restrictives, etc.

L'initiative ne pourrait-elle pas se faire avec succès? Pourquoi pas? Il n'y a aucune autre vocation qui ait autant d'influence sur la vie publique et politique que celle du corps ensei-

schlusse bringen; 2. sie würde dem Kampf gegen den «Schulvogt» aus dem Wege gehen.

Die Redaktion des Art. 27^{ter} bliebe dabei natürlich den Initianten überlassen; die schweizerische Lehrerschaft hätte also in eminentester Weise Einfluss auf die Art der Durchführung und der Verwendung der Subvention, auf die einschränkenden Bestimmungen u. s. w.

Die Initiative würde nicht zustande kommen? Warum sollte dies nicht möglich sein? Kein Stand besitzt eine berufliche Organisation, die, wenn nur der Wille dazu vorhanden, so weitreichenden Einfluss auf das öffentliche und politische Leben ausüben könnte wie die Lehrerschaft. Keine Organisation hat ihre Pioniere selbst im kleinsten und letzten Alpendörfchen stationiert wie die kantonalen Lehrervereine. Kein politischer Heerführer hat eine so weit verzweigte und schlagfertige Armee hinter sich wie der Präsident des S. L. V., wenn er die kantonalen Verbände für eine Frage von solcher Tragweite mobil zu machen versteht. Man gebe uns heute das Signal zum Losschlagen, und morgen zirkulieren die Unterschriftenbogen für eine Massenpetition zu Gunsten der Erhöhung der Subvention für die Primarschulen und die Unterschriftenbogen für ein Initiativbegehren zu Gunsten der Subventionierung der Sekundar- und Mittelschulen in 900 Schulgemeinden des Kantons Bern.

Der Präsident des S. L. V. beklagte sich an der Delegiertenversammlung und in der «Pädagogischen Zeitschrift» (1910, Seite 60) über den Mangel an Unterstützung, den er bei Gelegenheit des letzten Lehrertages in Schaffhausen habe konstatieren müssen, wo er «eine imponierende, die Notwendigkeit einer vermehrten Unterstützung der Volksschule dartuende Manifestation der Lehrerschaft» erwartet hatte.

Aber uns will scheinen, gerade der Umstand, dass so wenige Lehrer an die Tagung nach Schaffhausen gereist sind, sei eine zwar weniger imposante, dafür aber um so unzweideutigere Manifestation für die Erhöhung der Bundessubvention. Die Reise von circa 2000 Lehrern aus allen Teilen der Schweiz an den Lehrertag nach Schaffhausen kam einem Aufwand an persönlichen Geldopfern von wenigstens Fr. 50,000 gleich. Die schweizerische Lehrerschaft ist dank der kärglichen Bundesunterstützung nicht im Falle, so viel für einen «eindrucksvollen Meinungsdruck» auszugeben, so viel auf eine einzige Karte zu setzen.

Die schweizerische Lehrerschaft braucht aber kaum den zehnten Teil dieses Geldes aufzuwenden, um noch weit eindrucksvollere Manifestationen zustande zu bringen. Es ist uns durchaus

gnant. Il n'existe pas d'organisation qui ait, comme nos sociétés cantonales d'instituteurs, des pionniers jusque dans les villages de montagne les plus petits et les plus écartés. Aucun général n'a sous ses ordres une armée aussi ramifiée et prête à entrer en campagne, comme nous pouvons le dire du président du S. L. V., pourvu qu'il soit à même de mobiliser les sections cantonales pour une question d'une telle portée. Qu'on nous donne aujourd'hui le signal du combat et demain, on verra circuler, dans 900 communes du canton de Berne, les listes pour une requête en faveur de l'augmentation de la subvention pour les écoles primaires et les listes pour une demande d'initiative en faveur de la subvention aux écoles secondaires et moyennes.

Le président du S. L. V. s'est plaint, à l'assemblée des délégués et dans «la Revue pédagogique» (1910, page 60), du grand manque d'appui qu'il a constaté à l'occasion de la dernière réunion des instituteurs à Schaffhouse où il s'attendait à une manifestation imposante qui devait attirer l'attention générale sur la nécessité d'une subvention plus forte à l'école populaire.

Mais il nous semble que le fait que peu d'instituteurs sont allés à Schaffhouse constitue aussi une manifestation, si non imposante, du moins non équivoque en faveur de l'augmentation de la subvention fédérale. Le voyage à Schaffhouse d'environ 2000 instituteurs venus de toutes les parties de la Suisse représenterait une somme d'au moins fr. 50,000. Le corps enseignant suisse, grâce à la maigre subvention fédérale, n'est pas en état de dépenser une aussi forte somme pour organiser une manifestation imposante.

Le corps enseignant suisse n'aura à employer que la dixième partie de cet argent pour obtenir une manifestation beaucoup plus imposante. Nous sommes sûrs de recueillir, dans le canton de Berne, plus de 100,000 signatures pour la pétition en faveur de l'augmentation de la subvention fédérale et au moins le tiers de ce chiffre en faveur d'une initiative pour l'extension de la subvention aux écoles secondaires et moyennes.

Si nous voulons que le S. L. V. tende à intéresser les sections cantonales ne faisant pas partie du S. L. V., ce n'est pas du tout pour mettre en relief le point de vue cantonal ou pour donner le pas aux intérêts particularistes. Comme M. Fritschi le disait, nous avons agi ainsi parce qu'il n'y a que les sections cantonales qui soient organisées de manière à faire un travail décisif dans une campagne référendaire.

A notre avis, les statuts du S. L. V. devraient être révisés dans le sens que les sections cantonales formeraient en même temps des sections

nicht bange darum, im Kanton Bern weit über 100,000 Unterschriften für die Petition zu Gunsten der *Erhöhung* der Bundessubvention und mindestens einen Drittel davon zu Gunsten einer Initiative für ihre Ausdehnung auf die Sekundar- und Mittelschulen aufzubringen.

Wenn wir betonten, dass der S. L. V. die kantonalen Verbände, soweit sie sich nicht mit den Sektionen des S. L. V. decken, an der Frage interessieren und zur Mitarbeit heranziehen sollte, so geschah dies durchaus nicht, um den kantonalen Standpunkt dabei in den Vordergrund zu rücken oder partikularistischen Interessen das Wort reden zu wollen, wie Herr Fritschi meinte, sondern wir taten dies einzig und allein deshalb, weil nur diese kantonalen Verbände so organisiert sind, dass sie wirksame referendumspolitische Arbeit leisten können. Nach unserem Dafürhalten sollten die Statuten des S. L. V. in dem Sinne revidiert werden, dass die kantonalen Verbände zugleich die Sektionen des S. L. V. bilden. Ein Verein, der in der Hauptsache aus Zeitungsabonnenten besteht, aus Leuten also, die heute abonnieren und morgen wieder refusieren können, wird niemals eine schlagfertige Armee bilden, die in die Schulpolitik unseres Landes mit Macht und mit Aussicht auf Erfolg eingreifen könnte. Statt des Beitrages von Fr. 1 von den circa 1800 Nichtabonnenten erhebe man einen Kollektivbeitrag von 50 Cts. von *allen* Mitgliedern der dem S. L. V. beitretenden Kantonalverbände, und der S. L. V. wird in kurzer Zeit 10,000 Mitglieder haben und an Mitgliederbeiträgen Fr. 5000 statt Fr. 2000 einnehmen. Die «Schweizerische Lehrerzeitung» wird sicherlich keinen einzigen Abonnenten verlieren; denn sie braucht das Zugmittel «wer abonniert, ist zugleich Mitglied des S. L. V.» heute nicht mehr; sie empfiehlt sich selbst. Wir erinnern daran, dass der Deutsche Lehrerverein, der bereits auf eine Summe von grossen schulpolitischen Erfolgen zurückblickt, so organisiert ist, dass nicht einzelne Mitglieder, sondern die einzelnen Landesverbände kollektiv ihm angehören.

Wir sind mit den vorstehenden Ausführungen eigentlich über den Rahmen eines Jahresberichts hinausgegangen. Wir glauben aber, dass unsere Ansichtsausserung hier am Platze sei, weil sie nicht nur in vielen Besprechungen des K. V. zum Ausdruck kam, sondern auch vielerorts in Kollegenkreisen ähnliche Meinungen geäussert worden sind.

Der Zentralvorstand des S. L. V. scheint nun vorläufig eine Erhebung über die Besoldungsverhältnisse an den schweizerischen Sekundarschulen veranstalten zu wollen. Er hat uns ein Frageschema der 1906 veranstalteten Enquete

du S. L. V. Une société composée principalement d'abonnés de journaux, de personnes qui s'abonnent aujourd'hui et se désabonnent demain, ne formera jamais une bonne armée qui luttera avec succès sur le terrain scolaire de notre pays. Au lieu de la cotisation de fr. 1 des non-abonnés (environ 1800), il faudrait exiger une cotisation collective de 50 ct. par membre des sections cantonales qui feraient partie du S. L. V., et, sous peu, cette société aura 10,000 membres et encaissera en cotisations fr. 5000 au lieu de fr. 2000. La «Schweizerische Lehrerzeitung» n'en perdra certainement aucun abonné; car, aujourd'hui, ce journal n'a plus besoin du moyen bien connu «qui s'y abonne, devient membre de la Société»; il se recommande de lui-même.

Nous ferons remarquer que la Société des instituteurs d'Allemagne qui a de beaux succès à enregistrer est organisée de la sorte; ce ne sont pas les membres isolés, mais les sections des divers Etats qui en font partie.

Par nos explications, nous avons dépassé les limites d'un rapport annuel; mais nous croyons qu'elles ne sont pas déplacées, d'autant plus que cette question a déjà été discutée à maintes reprises au C. C., ainsi que dans des milieux pédagogiques en général.

Le Comité central du S. L. V. semble vouloir organiser une enquête sur les traitements dans les écoles secondaires de notre pays. Il nous a fait parvenir un questionnaire de l'enquête organisée en 1906, en nous priant de bien vouloir faire des propositions en vue d'amendements et de perfectionnements. M. Fritschi, membre du Conseil national, dit, dans son rapport (Revue pédagogique, page 68), que la conférence des directeurs de l'Instruction publique et le Département fédéral de l'Intérieur pensent organiser une enquête concernant la situation économique du corps enseignant suisse. Celle-ci sera naturellement d'une grande utilité et rendra superflue l'enquête de la part des instituteurs. Avant tout, la question des traitements ne devrait pas être mise au premier plan. Le peuple suisse ne doit pas avoir l'impression que, par le subventionnement des écoles secondaires et moyennes, il s'agirait en première ligne d'une amélioration de la situation financière des instituteurs. Il existe d'autres postulats qui sont plus importants: l'introduction de tous les avantages que l'école primaire accorde à ses élèves: gratuité de l'enseignement, du matériel et des bibliothèques scolaires, distribution d'aliments et d'habits aux pauvres, création de classes parallèles en vue de décharger les classes trop nombreuses, installation pratique des écoles, collections scientifiques, tout le matériel répondant au but pédagogique, ins-

über die Besoldungsverhältnisse an den schweizerischen Mittelschulen zugestellt mit der Bitte, eventuelle Ergänzungs- oder Abänderungsvorschläge zu machen. Herr Nationalrat Fritschi sagt aber in seinem Referat (Päd. Zeitschr., S. 68), dass die *Erziehungsdirektorenkonferenz* und das *eidgenössische Departement des Innern* eine Erhebung über die ökonomische Situation der schweizerischen Lehrerschaft zu veranstalten gedenke. Diese wird gewiss gute Dienste leisten und macht Erhebungen von seiten der Lehrerschaft doch wohl überflüssig, und vor allem aus: das Besoldungswesen sollte durchaus nicht in den Vordergrund gestellt werden. Das Schweizervolk soll nicht den Eindruck erhalten, als handle es sich mit der Subventionierung der Sekundar- und Mittelschulen nur oder in erster Linie um eine ökonomische Besserstellung der Lehrer. Andere Postulate sind auch uns noch wichtiger: die Einführung und Durchführung aller jener Vorteile, die die Primarschule ihren Schülern gewährt: Unentgeltlichkeit des Unterrichts, der Lehrmittel, der Schülerbibliotheken, Speisung und Kleidung armer Kinder, Trennung zu grosser Klassen, Gründung neuer Schulen, Ausstattung der Schulen mit genügenden Sammlungen und zweckmässigen allgemeinen Lehrmitteln, mit den notwendigen Einrichtungen für Handfertigkeits- und Hauswirtschaftsunterricht, für einen richtigen Arbeitsbetrieb u. s. w. Wir stellen also das Wohl der Schüler, das Wohl der Schule über das des Lehrers, ohne dabei letzteres vernachlässigt sehen zu wollen.

Der B. M. V. hat die Vorarbeiten für eine derartige, umfassendere Enquete bereits gründlich besprochen, und wir werden nicht versäumen, das Frageschema seinerzeit dem Zentralvorstand des S. L. V. zu unterbreiten. Die Resultate sowohl der Besoldungs- als der Hauptenquete werden wir natürlich ebenfalls dem Zentralvorstand des S. L. V. zustellen, und es soll uns freuen, wenn sie in Verbindung mit den Erhebungen anderer Kantone dem S. L. V. Gelegenheit geben sollte, die Verwirklichung der Bundesunterstützung zu fördern.

Invaliden-, Witwen- und Waisenversorgung.

In dem Dienstvertrag, der auf Grund der gesetzlichen Bestimmungen zwischen dem vom Regierungsrat angestellten Mittellehrer und dem Staate stillschweigend abgeschlossen wird, liegt der Gegenwert für die der Oeffentlichkeit geleisteten Dienste des Lehrers nicht nur in der oft recht bescheidenen Besoldung, sondern auch in einer genügenden Sicherstellung des Lehrers im Invaliditätsfall, in einer ausreichenden Pensionierung. Diese Verpflichtung des Staates ist

tallations pour l'enseignement des travaux manuels et la tenue du ménage, etc., etc.

Nous plaçons le bien-être de l'élève au-dessus de celui du maître, sans toutefois négliger ce dernier.

Le B. M. V. a discuté à fond les travaux préparatoires pour une telle enquête détaillée, et nous ne manquerons pas de soumettre le questionnaire au Comité central du S. L. V. De même, nous enverrons les résultats de l'enquête sur les traitements et de l'enquête générale au Comité central du S. L. V., et nous serons heureux, si la collaboration mutuelle avec d'autres cantons pouvait contribuer à la réalisation du subventionnement par la Confédération.

Caisse pour invalides, veuves et orphelins.

Toute nomination est de par la loi un contrat de louage de services tacite entre l'Etat et les maîtres élus par le Conseil-exécutif. L'équivalence des services rendus à l'Etat par les maîtres doit être cherchée non seulement dans les traitements souvent dérisoires payés au corps enseignant, mais aussi dans le droit qu'a celui-ci à une pension suffisante en cas d'invalidité ou de vieillesse. Cette obligation de l'Etat est non seulement conforme à la loi (art. 4) sur la suppression

nicht nur eine *gesetzliche* gemäss Art. 4 des Gesetzes über die Aufhebung der Kantonsschule, sondern sie ist auch eine *gebieterisch moralische*. Diese moralische Pflicht besteht nicht nur für den Staat, sondern auch für jeden Privaten, mit dem Unterschiede bloss, dass hier 40—50jähriger Dienst bei demselben Herrn ausserordentlich selten vorkommt, während dies beim Staatsdienst des Lehrers die Regel bildet.

Der Staat darf sich dieser ganz selbstverständlichen Pflicht gegenüber der Lehrerschaft um so weniger entziehen, als es in seinem eigenen Interesse liegt, ältere Lehrer, denen das Lehramt zu beschwerlich wird, in richtiger Weise zu versorgen. Ein älterer Kanzlist ist trotz seiner abnehmenden physischen und intellektuellen Kraft immer noch für gewisse Bureauarbeiten brauchbar; die Arbeit kann jederzeit seinen Kräften angepasst werden. Für die Führung einer Schulklasse dagegen ist die höchste geistige Spannkraft nötig. Lässt diese nach, so ist der erzieherische Erfolg gefährdet. Da gibt's kein halbes Schulehalten; entweder hält man sie ganz oder man hält sie gar nicht. Es steht daher durchaus ausser Frage, dass der Pensionsparagraph in einem neuen Sekundarschulgesetz rückwärts revidiert werden könnte. Er kann vielmehr nur in dem Sinne revidiert werden, dass die bisher anstandslos gewährte Pension von 45—50 % der Besoldung bei einer bestimmten Anzahl von Dienstjahren als Minimum dessen, was ausgerichtet werden *muss*, bezeichnet und von den einschränkenden Bestimmungen, wonach bei der Zumessung der Pension die Leistungen, Vermögensverhältnisse u. s. w. mitbestimmend sein sollen, befreit wird. Es ist ja klar, dass einerseits die Leistungen je nach der Person, die das Gutachten darüber abzugeben hätte, eine sehr variable Grösse sein können, und dass es andererseits unbillig wäre, die Ersparnisse eines Lehrers in Berücksichtigung zu ziehen und den sparsamen Haushalter für seine Tugend mit einer geringern Pension zu bestrafen.

Wenn es nun freilich möglich wäre, dass der Staat seinen bisherigen und zukünftigen Verpflichtungen in Bezug auf die Pensionierung der Mittellehrer auch einer *Pensionskasse* gegenüber in genügendem Masse nachkäme, so würde diese vor dem jetzigen Pensionsmodus gewisse Vorteile voraus haben. Wenn wir aber bedenken, dass hierfür nach Projekt D ein Zuschuss von mindestens Fr. 80,000 (zu den Fr. 60,000, die der Staat jetzt schon an Pensionen ausbezahlt) nötig wäre, so ist es uns mehr als fraglich, ob der Kanton Bern sich zu einem solchen Opfer herbeiliesse. Es ist demgegenüber jedenfalls mehr Aussicht vorhanden, dass der Staat das bisherige Pensions-

de l'Ecole cantonale, mais elle est aussi dictée par la loi morale. Ce devoir moral existe non seulement pour l'Etat, mais aussi pour les particuliers, avec cette différence que 40 à 50 années de service chez le même patron est chose rare, tandis que c'est souvent le cas pour l'instituteur.

L'Etat ne peut pas perdre de vue ce devoir à l'égard du maître, et cela d'autant moins qu'il est de son propre intérêt de retenir les maîtres âgés qui ont de la peine à enseigner. Un greffier âgé sera encore apte à faire quelques travaux de bureau, en dépit de la diminution de ses forces physiques et intellectuelles. Les travaux peuvent être adaptés à ses forces. Par contre, pour diriger une classe, la force intellectuelle au plus haut degré est nécessaire. Si celle-ci fait défaut, les succès sont en danger. Il n'y a pas de partie brisée; ou on dirige la classe ou on ne la dirige pas. Il est évident que, dans la nouvelle loi, le paragraphe concernant les retraites restera en vigueur. Ce paragraphe ne pourra être révisé que dans le sens que la retraite actuelle du 45 ou 50 % du traitement après un certain nombre d'années de service sera considéré comme le minimum de ce qui doit être payé et que les restrictions (services rendus, aisance du maître, etc.) ne devront plus jouer aucun rôle. Il est clair que l'appréciation des services peut varier selon la personne qui aurait à juger, et qu'il serait injuste de prendre en considération les économies d'un maître et de punir l'homme économe en lui accordant une retraite de moindre importance.

Si l'Etat pouvait remplir ses devoirs actuels et futurs aussi vis-à-vis d'une caisse de retraite, celle-ci serait plus avantageuse que le mode actuel. Si nous pensons que, à cet effet, conformément au projet D, une contribution supplémentaire d'au moins fr. 80,000 (plus les fr. 60,000 que l'Etat paie déjà maintenant) serait nécessaire, il est douteux que l'Etat de Berne fasse ce sacrifice. Il est plutôt à espérer que l'Etat perfectionne le système actuel et qu'il donne des contributions pour une caisse de veuves et d'orphelins, si le corps enseignant réussit à avoir un fonds comme base de la caisse.

Le C. C. est arrivé à cet avis, après avoir entendu les rapports de MM. Dr Graf, Dr Renfer et Wälchli, et après avoir mûrement réfléchi. Il n'a pas hésité à discuter là-dessus avec M. le conseiller d'Etat Lohner.

Les sections en sont arrivées plus ou moins aux mêmes conclusions, de sorte qu'il y a concordance d'opinions. Il n'y a que la section « Jura » qui tende à une caisse suivant le projet D. Cependant, cette section ne désire pas du tout que les

system ausbaut und an eine Witwen- und Waisenkasse Zuschüsse leistet, wenn die Lehrerschaft ihrerseits einen Fonds zustande bringt, mit dem die Kasse ihre Wirksamkeit beginnen kann.

Zu dieser Ansicht ist der K. V. nach reiflicher Besprechung in mehreren Sitzungen, nach Anhörung von Referaten der Herren Prof. Dr. Graf, Dr. Renfer und Wälchli gekommen, und er hat es nicht versäumt, auch mit Herrn Erziehungsdirektor Lohner in der Angelegenheit Rücksprache zu nehmen.

Auch die Sektionen sind zu ähnlichen Schlüssen gelangt, so dass die für eine so wichtige Frage notwendige Uebereinstimmung der Meinungen vorhanden wäre. Einzig die Sektion Jura zieht auch noch eine Pensionskasse nach Projekt D in Erwägung. Doch ist wohl auch sie nicht der Meinung, die Mittellehrerschaft sollte es riskieren, dass mit der Gründung einer Pensionskasse ein Teil der bisherigen Leistungen des Staates auf die Mitglieder der Kasse selbst abgewälzt würde.

Inspektoratsfrage.

Der Vorstand hatte sich im Berichtsjahr mit mehreren, das Inspektorat betreffenden Fragen zu befassen. Die Frage der Durchführung der Beschlüsse der Hauptversammlung vom 23. Dezember 1908 führte zu eingehenden Verhandlungen mit dem Vorstand der Sektion Jura. Diese Verhandlungen führten den K. V. mit Notwendigkeit zu einer versöhnlichen Haltung in dieser Angelegenheit. Im übrigen wird die Delegiertenversammlung in dieser Frage endgültige Beschlüsse zu fassen haben. Was sodann das Gutachten des Inspektors bei Wahlen anbetrifft, so hat der Verein natürlich danach zu trachten, dass das neue Gesetz eine derartige Bestimmung nicht mehr bringt. Vorläufig sollte darauf gehalten werden, dass die Inspektoren in diesen Dingen nicht von der Lehrerschaft selbst verwöhnt werden. Der Vorstand beschloss daher, es seien die Mitglieder des Vereins auf das Unwürdige dieses Antichambrierens beim Inspektor aufmerksam zu machen und dringend einzuladen, solches künftig zu unterlassen. Auch in dieser Hinsicht hat die nächste Delegiertenversammlung Beschlüsse zu fassen.

Von nicht zu unterschätzender Wichtigkeit waren die Vorarbeiten für das Inspektoratsreglement. Der von der Spezialkommission des B. M. V. aufgestellte und von Herrn Dr. Schrag mit wenigen geringfügigen Abänderungen genehmigte Entwurf ging fast unverändert auch in den von der Kommission des B. L. V. aufgestellten Entwurf für beide Stufen der Volksschule über, und seine Spuren lassen sich auch im Entwurf der Schul-

maîtres secondaires entreprennent la fondation de cette caisse à leurs risques et périls; celle-ci déchargerait l'Etat aux dépens des maîtres.

Question de l'inspectorat.

Le C. C. a eu à s'occuper, pendant l'année écoulée, de quelques questions concernant l'inspectorat. La question de l'exécution des décisions de l'assemblée du 23 décembre 1908 a donné lieu à des discussions détaillées avec le Comité de la section du Jura. Les délibérations ont nécessairement engagé le C. C. à prendre une attitude de conciliation. Du reste, c'est l'assemblée des délégués qui prendra des décisions définitives à ce sujet.

Pour ce qui est du préavis de l'inspecteur quand il s'agit d'élections, il est naturel que la Société tende à éliminer cet article dans la nouvelle loi. En attendant, il est recommandé à tout maître de ne pas gêner l'affaire. C'est pourquoi le C. C. a pris la décision de rendre le corps enseignant attentif à l'indignité de cette manière de courtiser l'inspecteur, et d'inviter les membres de la Société à renoncer à l'avenir à une pratique pareille. La prochaine assemblée des délégués aura à prendre des décisions à cet égard.

Les travaux préliminaires pour le règlement sur l'inspectorat ont été d'une certaine importance.

Le projet élaboré par la Commission spéciale du B. M. V. et approuvé par M. le Dr Schrag, inspecteur, avec peu de changements, est pour ainsi dire identique au projet élaboré par la Commission du B. L. V. pour les deux degrés de l'école populaire, et il est facile de retrouver les traces de notre projet dans presque tous les paragraphes du projet synodal. La question de savoir s'il serait opportun de fusionner les règlements pour

synode in fast allen Paragraphen verfolgen. Die Frage, ob es opportun sei, die Reglemente für Sekundar- und Primarschulinspektorat zu einem gemeinsamen Reglemente zu vereinigen, gab zu einigen Diskussionen Anlass, da nicht ohne Grund geltend gemacht wurde, es könnte den Primarschulinspektoren leicht gelingen, auf einen gemeinsamen Entwurf Einfluss im Sinne ihrer konservativen Tendenzen zu gewinnen. Nachdem wir uns aber darüber vergewissert haben, was für eine Stellung Herr Unterrichtsdirektor Lohner zu der Frage einnahm, war uns nicht mehr bange um das Schicksal eines gemeinsamen Entwurfes. Noch aber hatte man durch neue Eingaben an die Schulsynode und die Unterrichtsdirektion dafür zu sorgen, dass wichtigere Positionen, wie die Unentgeltlichkeit des Unterrichts und der Lehrmittel, die vom Synodalvorstand fallen gelassen worden waren, neuerdings in den Entwurf aufgenommen wurden, was dann freilich erst an der Versammlung der Schulsynode auf Antrag der Herren Rufer und Heimann geschah. Es war nun nicht anzunehmen, dass der von den beratenden Instanzen aufgestellte Entwurf vom Regierungsrat verschlimmert werde (Zusatz über das nun vom Regierungsrat genehmigte Reglement fehlt noch).

Das neue Reglement schafft nun die Möglichkeit, das Inspektorat gründlich zu reformieren. Wenn die Herren Inspektoren den Gemeinden und Schulkommissionen gegenüber mit demselben Rückgrat auftreten, wie Inspektor Landolt gegenüber der Lehrerschaft aufzutreten pflegte, wenn sie mit Nachdruck und Konsequenz auf Beseitigung vorhandener Uebelstände, auf zweckmässige, moderne und genügende Ausrüstung der Schulräume, auf Trennung überfüllter Klassen u. s. w. dringen, wenn sie Reformen nicht nur im Unterricht, sondern auch im Schulhausbau, im Besoldungswesen einführen, wenn sie lebhaft die Unentgeltlichkeit des Unterrichts und der Lehrmittel befürworten, so kann das Inspektorat zweifellos eine recht nützliche Einrichtung werden. Sollte es trotzdem wiederum Uebelstände zeitigen, so ist der seit seiner Reorganisation erstarkte B. M. V. dazu da, an der Beseitigung solcher Uebelstände zu arbeiten.

Examenfrage und Reorganisation der Lehramtsschule.

Auch diese beiden Fragen sind vom Vorstand bereits angeschnitten worden, die erste deshalb, weil die Lehrerschaft an vielen Schulen seit Jahren vergebens für zeitgemässe Reformen auf diesem Gebiete gekämpft hat und weil sich immer noch, z. B. in den sogenannten Examenkritiken, Uebelstände zeigen, die unbedingt verschwinden

écoles secondaires et écoles primaires a donné lieu à quelques discussions. On a fait remarquer, non sans raison, que les inspecteurs primaires pourraient facilement influencer un projet commun dans le sens de leurs tendances conservatrices. Renseignés sur l'attitude de M. le Directeur Lohner, nous n'avions plus d'inquiétude à propos du sort d'un projet commun. On avait encore à veiller à ce que des points très importants fussent introduits dans le nouveau projet, par exemple la gratuité de l'enseignement et du matériel scolaire, qui n'avait pas été prise en considération par le Comité synodal. L'introduction de ces points s'est faite à l'assemblée du synode scolaire sur la proposition de MM. Rufer et A. Heimann. Il n'y avait pas à craindre que le projet élaboré par les diverses instances consultatives soit compromis par le Conseil-exécutif. Le nouveau règlement veut réformer l'inspektorat sur toute la ligne. Si MM. les inspecteurs se présentent devant les communes et les commissions scolaires avec le même aplomb que l'inspecteur Landolt se présentait au corps enseignant, s'ils tendent énergiquement à éliminer les inconvénients, à installer les salles d'école d'après les dernières exigences modernes et conformément à leur but pédagogique et à décharger les classes trop nombreuses, s'ils introduisent des réformes non seulement dans l'enseignement, mais aussi dans les bâtiments scolaires, dans les traitements, s'ils travaillent à la gratuité de l'enseignement et du matériel scolaire, alors l'inspektorat pourra devenir une institution très utile. Au cas où il y aurait malgré les règlements des inconvénients, le B. M. V. sera là pour travailler à leur suppression.

Question d'examens et réorganisation de l'Ecole normale supérieure.

Ces deux questions ont aussi été entamées par le Comité. Malgré les efforts tentés depuis bien des années dans plusieurs écoles pour arriver à certaines réformes concernant les examens, il reste encore plus d'un inconvénient à faire disparaître, par exemple les critiques d'examens. La deuxième question a été soulevée par la

sollten; die zweite Frage wurde anfänglich deshalb auf das Tätigkeitsprogramm des Vorstandes genommen, weil sie von der Sektion Jura aufgegriffen worden war, indem sie verlangte, dass dem Französischen an der Berner Hochschule vermehrte Aufmerksamkeit geschenkt werde. Die französischen Lehramtskandidaten sahen sich nämlich seit Jahren genötigt, an den Hochschulen von Freiburg, Lausanne oder Genf zu studieren, weil die Vorlesungen in französischer Sprache nur für deutschsprechende Kandidaten bestimmt sind, denen sie übrigens auch nicht das bieten, was sie davon sollten erwarten können. Diese spezielle Frage ist aber wohl im Zusammenhang mit der Reorganisation der Lehramtsschule überhaupt in Angriff zu nehmen, für die auch andere Instanzen bereits vorberatende Studien gemacht haben. Vor allem ist an dem Programm der Lehramtsschule zu rügen, dass es bei der kurzen zur Verfügung stehenden Zeit viel zu stark mit reinem Gedächtniswissen belastet ist. Vor allem wäre daher eine Verlängerung der Studienzeit zu verlangen. Das Programm sollte ausserdem so eingeteilt, eventuell beschnitten werden, dass überall wenigstens ein teilweises Quellen- und Laboratoriumstudium ermöglicht würde.

Der K. V. hat sich im Laufe des nächsten Jahres noch weiter mit beiden Fragen zu befassen und wird das Resultat seiner Beratungen seinerzeit den Mitgliedern zur Kenntnis bringen.

Besoldungsbewegung.

Eine allgemeine Besoldungsbewegung für die bernische Mittellehrerschaft ist zur dringenden Notwendigkeit geworden. Wohl sind in den letzten Jahren fast überall Anstrengungen gemacht worden, um die Besoldungen etwas zu erhöhen. Doch sind derartige Anstrengungen längst von der stets sich steigernden Lebensverteuerung und der damit parallel gehenden Geldentwertung überholt worden. Wenn auch das durchschnittliche *Minimum* innerhalb des letzten Dezenniums um Fr. 300 bis Fr. 400 gestiegen sein mag, wenn auch die Erhöhung des durchschnittlichen *Maximums* infolge der Einführung neuer Alterszulagen an manchen Schulen um einen noch etwas grösseren Betrag zugenommen hat, so steht dem gegenüber eine Verteuerung der Lebenshaltung, die einen Betrag von mindestens Fr. 700 bis Fr. 800 für eine mittelgrosse Familie erreicht. Wir stehen also heute finanziell wesentlich schlechter da, als vor 10 bis 15 Jahren.

Wir müssen betonen, dass der Sekundarlehrer mit seinen langen pädagogischen und akademischen Studien, mit den Anforderungen, die

section «Jura» et admise au programme d'activité du Comité. Le Jura réclame des modifications importantes dans l'enseignement du français à l'Université de Berne. Les candidats de langue française se voient obligés de faire leurs études aux universités de Fribourg, Lausanne ou Genève, parce que les cours de français sont destinés aux candidats de langue allemande, auxquels ils n'offrent pas non plus ce qu'on est en droit d'attendre de l'Université. Cette question spéciale est en relation très étroite avec la réorganisation de l'Ecole normale supérieure pour laquelle des études préparatoires ont été faites ailleurs qu'au sein de notre Comité. Il faudrait avant tout décharger le programme de l'Ecole normale supérieure qui exige beaucoup trop de travail de mémoire, et il y aurait lieu de prolonger le temps des études. Le programme devrait en outre être combiné de manière à pouvoir consacrer une partie du temps à l'étude des sources et aux travaux de laboratoire.

Le C. C. aura à s'occuper de ces deux questions l'an prochain et communiquera aux membres, en temps et lieu, les résultats de ses délibérations.

Enquête sur les traitements.

L'enquête générale sur les traitements des maîtres d'école moyenne est devenue une nécessité urgente. Il est vrai que, dans les années dernières, on a fait presque partout des efforts pour augmenter les traitements. Mais tous ces efforts ont été dépassés par le renchérissement de la vie et la démonétisation.

Si le minimum moyen, pendant le dernier espace de dix ans, a été augmenté de fr. 300 à 400, le maximum s'est augmenté dans une proportion plus forte encore, par suite de nouvelles augmentations d'âge. Par contre, le renchérissement de la vie peut être évalué à fr. 700 à 800, pour une famille moyenne. Il est donc positif que nous nous trouvons aujourd'hui dans des conditions plus pitoyables qu'il y a dix à quinze ans.

Nous avons à faire remarquer que le maître secondaire, étant donné ses longues études pédagogiques et universitaires, les exigences croissantes du public, le grand nombre de leçons pendant toute l'année, est en droit de demander un traitement au moins égal à celui d'autres fonctionnaires avec études universitaires et appointements fixes.

an ihn gestellt werden, der hohen Stundenzahl, die ihm im Sommer wie im Winter in gleichem Masse zugemutet wird, ein Anrecht hat auf eine Besoldung, wie sie anderen Berufsarten mit akademischer Bildung und mit fixer Besoldung zukommt.

Die Besoldungsbewegung kann von den Zentralorganen des B. M. V. nur angeregt und unterstützt werden. Der K. V. hat beschlossen, dies in der Weise zu tun, dass in einer kurzen, übersichtlichen Broschüre die Notwendigkeit einer durchgreifenden Erhöhung der Besoldungen dargetan wird. Die Broschüre soll namentlich ein reiches Vergleichsmaterial, die Besoldungsansätze der Lehrer anderer Kantone und die Gehälter anderer Berufsarten, die Lehrerbesoldungen in verschiedenen Staaten und Städten Deutschlands enthalten. Sie soll den Mitgliedern der Schulkommissionen und selbstverständlich auch den Mitgliedern des Vereins zugestellt werden. Die Mitglieder sollen ausserdem eine Tabelle erhalten, in der die sämtlichen Besoldungen an den bernischen Mittelschulen nebst den Angaben über Lebensmittel- und Wohnungspreise, Steueransätze u. s. w. in jeder Sekundarschulgemeinde enthalten sind. Ueber die Forderungen, die in Bezug auf die Besoldungsansätze den Kommissionen vorgeschlagen werden sollen, hat die Delegiertenversammlung Beschluss zu fassen (siehe Anträge des Referenten und des K. V., Seite 17 des Korrespondenzblattes).

Sonstige geschäftliche Angelegenheiten.

Die *Revision des Sekundarschulgesetzes* bildete das wichtigste Traktandum der Hauptversammlung vom 28. August 1909. Die an jener Versammlung beschlossene Eingabe an den Regierungsrat des Kantons Bern wurde vom Referenten der Hauptversammlung, Herrn Sekundarlehrer Habersaat in Worb, ausgearbeitet, vom Vorstand gründlich geprüft und der Direktion des Unterrichtswesens zugestellt. Die lebenswürdige Haltung, die Herr Regierungsrat Lohner an unserer Hauptversammlung der Frage gegenüber eingenommen hat, berechtigt uns zu der Hoffnung, dass die Eingabe wohlwollend geprüft und den berechtigten und wohlbegründeten Forderungen des B. M. V. nach Möglichkeit entsprochen werde. Um diese Forderungen dem Grossen Rat und dem Bernervolk gegenüber mit einwandfreiem, statistischem Material verfechten und begründen zu können, soll eine Reorganisationsenquete veranstaltet werden, die über die finanziellen, sozialen und schulpolitischen Verhältnisse unserer Sekundarschulen genaue Auskunft zu geben hat. Die Fragebogen sind aber noch durch Fachleute

L'enquête sur les traitements ne peut être élaborée et soutenue que par les organes centraux du B. M. V. Le C. C. a décidé de publier, à cet effet, une brochure détaillée et claire qui fasse voir la grande nécessité d'augmenter les traitements. Cette brochure doit renfermer avant tout un parallèle avec les traitements des maîtres d'autres cantons et ceux d'autres fonctionnaires, ainsi que les traitements du corps enseignant des divers Etats et villes d'Allemagne. Elle doit être adressée aux membres des commissions scolaires et tout naturellement aussi aux membres du corps enseignant. De plus, les membres recevront un tableau indiquant tous les traitements des écoles moyennes du canton de Berne, accompagnés des indications sur le prix des vivres et des loyers, le taux d'impôt de la commune, etc. Pour ce qui est des propositions à faire aux commissions, c'est l'assemblée des délégués qui prendra la décision définitive (voir les propositions du rapporteur et du C. C., page 17 du Bulletin).

Affaires administratives diverses.

La *revision de la loi sur les écoles secondaires* a constitué le tractandum le plus important de l'assemblée du 28 août 1909. La demande à adresser au Conseil-exécutif, décidée à cette assemblée, a été élaborée par M. Habersaat, maître secondaire, à Worb, examinée à fond par le C. C. et adressée à la Direction de l'Instruction publique. L'attitude aimable de M. le conseiller d'Etat Lohner, lors de la discussion de cette question, nous porte à croire que la demande sera soumise à un examen bienveillant.

Afin de pouvoir défendre et légitimer nos exigences devant le Grand-Conseil et devant le peuple bernois, il faudra organiser une enquête sérieuse et détaillée sur les circonstances financières, sociales et politico-scolaires de nos écoles moyennes. Les feuilles d'enquête seront encore examinés par des spécialistes avant d'être imprimées et expédiées.

Dans *les deux cas d'intervention* dont le C. C. a eu à s'occuper, il est arrivé à des résultats satisfaisants; il était complètement impossible d'agir mieux. Dans l'un des cas (Grellingue), le

zu überprüfen, bevor sie gedruckt und versandt werden können.

In den *beiden Interventionsfällen*, mit denen sich der K. V. im Berichtsjahr zu beschäftigen hatte, ist jedenfalls diejenige Lösung erreicht worden, die unter den obwaltenden Umständen möglich war. In dem einen Fall (Grellingen) wurde schliesslich der eine Lehrer wiedergewählt, während der andere, der kein Sekundarlehrerpatent besass, nicht bestätigt wurde. In dem andern Fall (Delsberg), wo es sich um einen provisorisch angestellten Lehrer handelte, konnte eine bedingungslose Wiederwahl auf Grund des Tatsachenbestandes nicht verlangt, dagegen eine verhältnismässig nicht unbedeutende Entschädigung erwirkt werden, die es dem betreffenden Kollegen ermöglichte, sich mit Musse nach einer andern Anstellung umzusehen; er hat denn auch bald eine solche gefunden.

Der *Mitgliederzuwachs* ist im Berichtsjahr ein sehr erfreulicher gewesen, indem die Zahl der Mitglieder von 436 zu Ende des Rechnungsjahres 1909/10 auf 532 im Berichtsjahr gestiegen ist. Es ist zu hoffen, dass auch die letzten der noch übrig bleibenden ungläubigen Thomasse bekehrt werden und dem B. M. V. beitreten. Wir möchten es den Sektionsvorständen dringend ans Herz legen, die Nichtmitglieder immer wieder daran zu erinnern, dass der B. M. V. auch für sie arbeitet und dass sie somit die moralische Pflicht haben, den Verein in seinen Bestrebungen durch ihren Beitritt zu unterstützen.

Die *Geschäftslast des Vorstandes* war keine kleine. In 15 Sitzungen, die meist nicht weniger als 6 Stunden dauerten (von nachmittags 1 bis 7 Uhr), wurden die Geschäfte und Traktanden gründlich besprochen. Zwischen den Sitzungen hatten der Vorsitzende und der Sekretär des Vorstandes, sowie der Schriftführer des B. L. V. viel Arbeit mit den laufenden Korrespondenzen, der Beantwortung von allerlei Anfragen aus Mitgliederkreisen, der Führung der Protokolle und der Mitgliederverzeichnisse, mit der Abfassung von Eingaben, mit besondern Konferenzen und Delegationen. Es herrschte überall der redliche Wille, die Bestrebungen des Vereins nach Kräften zu fördern.

Die *Beziehungen zum B. L. V.* waren durchaus gute. Der Kollektivbeitrag von Fr. 3.50, den wir dem B. L. V. bezahlten, war insofern nicht zu hoch, als uns nicht nur das Benutzungsrecht für den Zentralsekretär und das Korrespondenzblatt zur Verfügung gestellt wurde, sondern als auch einzelne andere, zum Teil grössere Auslagen von der Zentralkasse des B. L. V. gedeckt worden sind, die nicht ausdrücklich im Abkommen enthalten waren, wie z. B. Auslagen des Schrift-

maître a fini par se faire réélire, tandis que l'autre, qui n'avait pas le brevet, n'a pas été confirmé dans ses fonctions. Dans l'autre cas (Delémont), où il s'agissait d'un maître élu à titre provisoire, il était impossible, vu l'état des choses, d'aboutir à une réélection sans conditions; par contre, les négociations ont abouti à une indemnité d'une certaine importance, ce qui donnait au collègue en question la possibilité de chercher une autre place. Il en trouva une peu de temps après.

L'augmentation de membres relatée dans le rapport annuel est un fait réjouissant. Nous comptons 436 membres, et à la clôture de l'année 1909/10 le rapport en indique 532. Il est à espérer que les derniers «Thomas» seront bientôt convertis et entreront prochainement dans notre Association. Nous prions instamment les comités de section de rappeler toujours aux collègues en question que le B. L. V. travaille aussi pour eux et qu'ils ont tout au moins le devoir moral de soutenir la Société dans ses efforts par leur entrée dans notre sein.

Le *travail du Comité* n'a pas été une sinécure. Dans 15 séances qui durèrent souvent 6 heures consécutives (de 1 à 7 h. après-midi), il fallut discuter à fond les nombreux tractanda à l'ordre du jour. Le président et le secrétaire du Comité, ainsi que le secrétaire permanent eurent à s'occuper en outre entre les séances de la correspondance, des réponses aux demandes de tous genres provenant des sections, de la tenue des protocoles, de la mise à jour des listes de membres, de la rédaction d'enquêtes, de conférences et de délégations divers, etc. Partout on a fait preuve d'entente et de bonne volonté.

Nos *relations avec le B. L. V.* ont été très bonnes. La cotisation collective de fr. 3.50 payée au B. L. V. n'a pas été trop élevée si l'on pense que le secrétaire central et le Bulletin ont été mis à notre disposition et que certaines dépenses, dont quelques-unes assez importantes, ont été couvertes par la caisse centrale du B. L. V., bien qu'elles ne soient pas prévues dans notre compromis. Nous mentionnons entre autres les dépenses du secrétaire permanent dans les questions relatives au B. M. V., l'impression de l'enquête concernant la subvention fédérale, etc.

Lors des délibérations de l'ancien Comité du B. M. V. au sujet du compromis, une cotisation collective de fr. 3 avait été proposée dans l'idée que les dépenses de ce genre seraient payées par le B. M. V. D'autre part, le Comité du B. L. V. proposait une cotisation plus élevée en pensant que la caisse centrale du B. L. V. aurait à couvrir les fortes dépenses résultant des grosses entreprises des maîtres aux écoles moyennes.

führers des B. L. V. in Angelegenheiten des B. M. V., der Druck der Eingabe für die Bundessubvention u. a. m.

Wenn bei den gemeinsamen Verhandlungen über das Abkommen der frühere Vorstand des B. M. V. einen Kollektivbeitrag von Fr. 3 vorgeschlagen hatte, so war er eben der Meinung gewesen, dass der B. M. V. solche Auslagen selbst bestreiten würde; wenn andererseits der Vorstand des B. L. V. einen bedeutend höhern Beitrag gewünscht hatte, so war er der Meinung gewesen, dass die Mittellehrer an allen andern Ausgabe-posten des B. L. V. partizipieren sollten, dass also auch alle grösseren Aktionen der Mittellehrer aus seiner Zentralkasse zu bezahlen wären.

Der Schriftführer des B. L. V. hat den Sitzungen unseres Vorstandes im Berichtsjahr stets beige-wohnt, und das war jedenfalls unerlässlich, wenn wir über seine Zeit und Kraft sollten verfügen können. Es wäre nicht möglich gewesen, ihm ohne umständliche Erklärungen irgendwelche Arbeit zu übertragen, wenn er unsere Verhandlungen darüber nicht direkt hätte kennen lernen können.

Delegiertenversammlung

des bernischen Mittellehrervereins

**Samstag und Sonntag den 2. und 3. Juli 1910
im Kasino in Bern.**

Programm:

Samstag den 2. Juli.

Nachmittags 2 Uhr: Versammlung der Delegierten (Kasino, Gesellschaftszimmer).

Abends 7 Uhr: Gemeinsames Nachtessen im Kasino.

» 8 » Gemütliche Vereinigung mit den Kollegen von Bern im Kasino (für musikalische und andere Unterhaltung wird in lebenswürdiger Weise die Sektion Mittelland sorgen).

Sonntag den 3. Juli.

Vormittags 9 Uhr: Versammlung der Delegierten (Kasino, Gesellschaftszimmer).

Nachmittags 2 Uhr: Gemeinsames Mittagessen im Kasino.

Traktanden der Delegiertenversammlung:

1. Appell.
2. Protokoll.
3. Jahresbericht.

Le secrétaire a assisté régulièrement aux séances du Comité, ce qui est au reste de toute nécessité si nous voulons pouvoir disposer de son temps et de ses forces. Il eût été impossible de lui confier un travail quelconque sans longues explications s'il n'avait pu se tenir au courant de nos délibérations en assistant aux séances.

Assemblée des délégués

**de la Société bernoise des maîtres
aux écoles moyennes**

**les samedi et dimanche, 2 et 3 juillet 1910
au Casino, à Berne.**

Programme:

Samedi, 2 juillet.

2 h. soir: Réunion des délégués (Gesellschaftszimmer du Casino).

7 h. » Souper en commun au Casino.

8 h. » Rencontre fraternelle avec les collègues de Berne au Casino, offerte et arrangée par la section du Mittelland de notre Société.

Dimanche, 3 juillet.

9 h. matin: Réunion des délégués (Gesellschaftszimmer du Casino).

2 h. soir: Dîner en commun au Casino.

Tractanda de l'assemblée des délégués:

1. Appel.
2. Protocole.
3. Rapport annuel.
4. *Question d'assurance* (rapporteurs: M. le Prof. Dr *Graf* et M. *Wälchli*, ancien professeur à l'École normale).

4. *Versicherungsangelegenheit* (Referenten: die Herren Professor Dr. Graf und alt Seminarlehrer Wälchli).
 5. *Rechnungsablage* und Festsetzung des Jahresbeitrages.
 6. *Inspektoratsangelegenheit* (Referent: Herr Zentralpräsident Bächler).
 7. *Bundessubvention* (Referent: Dr. E. Trösch).
 8. *Besoldungsbewegung* » » » »
 9. *Verhältnis zum B. L. V.* (Referent: Herr Läufer).
 10. *Arbeitsprogramm 1910—11* (zur Behandlung in den Sektionen; Referent: Herr Bächler):
 - a. Verhältnis zum B. L. V.
 - b. Versicherungsfrage.
 - c. Examenfrage (eventuell).
 - d. Reorganisation der Lehramtsschule (eventuell).
 - e. Stellungnahme zum neuen Steuergesetz (eventuell).
 11. Feststellung der Traktanden für die Hauptversammlung:
 - a. Bundessubvention und Reorganisation des Schweizerischen Lehrervereins.
 - b. Reorganisation der Lehramtsschule.
 12. *Vorbesprechung einer Statutenrevision* (Referent: Herr Dr. Ammann).
 13. *Probelektionen* (Referent: Herr Dr. Ammann).
 14. *Anregung Scheuner* betreffend Einführung eines dritten Kurses für technisches Zeichnen.
 15. Verschiedenes.
5. *Reddition des comptes* et fixation de la cotisation.
 6. *Question de l'inspection* (rapporteur: M. Bächler, président central).
 7. *Subvention fédérale* (rapporteur: M. le Dr E. Trösch).
 8. *Mouvement en faveur des traitements* (rapporteur: M. le Dr E. Trösch).
 9. *Rapports avec le B. L. V.* (rapporteur: M. Läufer).
 10. *Programme d'activité 1910—11* (à discuter dans les sections; rapporteur: M. Bächler):
 - a. Rapports avec le B. L. V.
 - b. Question d'assurance.
 - c. Question des examens (facultatif).
 - d. Réorganisation de l'École normale supérieure (Lehramtsschule) (facultatif).
 - e. Attitude en face de la nouvelle loi sur les impôts (facultatif).
 11. Elaboration des tractanda pour l'assemblée générale:
 - a. Subvention fédérale et réorganisation de la Société suisse des instituteurs.
 - b. Réorganisation de l'École normale supérieure.
 12. *Discussion d'une revision éventuelle des statuts* (rapporteur: M. le Dr Ammann).
 13. *Leçon d'épreuve* (rapporteur: M. le Dr Ammann).
 14. *Proposition Scheuner* concernant l'introduction d'un troisième cours de dessin technique.
 15. Divers.

Thesen von Herrn Prof. Dr. J. H. Graf zur Altersversorgung der bernischen Mittellehrerschaft.

1. Von der Gründung einer Pensionskasse (Invaliden-, Witwen- und Waisenversicherung) der bernischen Mittellehrerschaft ist zurzeit abzu- sehen.
2. Es ist dahin zu wirken, dass im neuen Mittelschulgesetz Staat und Gemeinde jedem invaliden Mitglied der Mittellehrerschaft des Kantons nach zehn effektiv im kantonalen Schuldienst geleisteten Dienstjahren (die Dienstjahre an Primarschulen mitgerechnet) einen Drittel, nach 20 effektiven Dienstjahren die Hälfte des zuletzt bezogenen Gesamtgehaltes als jährlicher Ruhegehalt obligatorisch ausgerichtet werde. Alle einschränkenden Bestimmungen sind zu bekämpfen.
3. Die Vorarbeiten für die Gründung einer Witwen- und Waisenkasse sind sofort an die Hand zu nehmen. Diese Vorarbeiten sind zweifacher Natur, nämlich *versicherungstechnischer* und *finanzieller*. Zur Lösung der beiden Aufgaben wird eine Kommission von sieben Mitgliedern eingesetzt.

Conclusions de M. le Prof. Dr Graf relatives au projet d'une caisse d'assurance pour les maîtres aux écoles moyennes.

- 1° La création d'une caisse d'assurance pour invalides, veuves et orphelins est renvoyée à plus tard.
- 2° Il faut travailler à l'introduction dans la nouvelle loi sur les écoles moyennes d'un article ainsi conçu:
L'Etat et la commune sont tenus de payer aux maîtres invalides des écoles moyennes, membres de la caisse d'assurance, une pension annuelle correspondant après dix ans d'enseignement public dans le canton (années de service comme maître primaire y compris) au tiers, et après 20 ans d'enseignement à la moitié du traitement total touché en dernier lieu. Toutes les prescriptions restrictives sont à combattre.
- 3° Les travaux préliminaires pour la fondation d'une caisse en faveur des veuves et des orphelins sont à exécuter au plus tôt. Ces travaux se divisent en *travaux techniques d'assurance* et *travaux relatifs à la question financière*. Une

4. Die Kommission hat die Aufgabe, auf Versicherungstechnischer Grundlage ein *Projekt auszuarbeiten* und einen *Versicherungsfonds* zu sammeln. In der Delegiertenversammlung vom Jahre 1911 ist über die Lösung dieser Aufgaben Bericht zu erstatten.

5. Der Staat und die Gemeinden, resp. die Garantievereine, sind für das Projekt zu interessieren.

Bern, im Juni 1910.

Anträge zu den Referaten über die Bundessubvention für Sekundar- und Mittelschulen.

1. Die Sekundarschule bildet heute einen wesentlichen und wichtigen Teil unserer Volksschule. Mehr und mehr wird Sekundarschulbildung für jede mittlere, ja untere Beamtung, für jede bessere Anstellung überhaupt verlangt.

2. Es ist die ganz selbstverständliche Pflicht eines demokratischen Staates, dafür zu sorgen, dass diese Beamtungen und besseren Anstellungen den Aermsten wie den Reichsten offen stehen, sofern seine Veranlagung ihn dazu befähigt, und der Staat hat infolgedessen dafür zu sorgen, dass dem ärmsten wie dem reichsten Kinde der Besuch der Sekundarschule in gleicher Weise ermöglicht wird.

3. Das ist aber nur dann möglich, wenn die letzten Fesseln der alten Standesschule fallen, wenn Unterricht und Lehrmittel unentgeltlich werden.

4. Die Zahl der Sekundarschulen muss vermehrt werden. Ueberfüllte Klassen sind zu trennen, für Sammlungen und allgemeine Lehrmittel sind genügende Kredite zu eröffnen. Die Benützung der Jugendbücherei ist überall unentgeltlich zu erklären.

5. Den bedürftigen Sekundarschülern sollen alle jene Unterstützungen und Vorteile zuteil werden, deren der Primarschüler zum Teil dank der Bundessubvention teilhaftig ist.

6. Zum Zwecke der Durchführung dieser Postulate in allen Kantonen ist eine ausreichende Bundesunterstützung unerlässlich.

7. Diese ist für Sekundar- und Mittelschulen um so selbstverständlicher, als das gesamte übrige Schulwesen vom Bunde subventioniert wird.

8. Die Delegiertenversammlung des B. M. V. ist der Meinung, es sollte zum Zweck eines gründlichen Studiums der Frage eine schweizerische Studienkommission, bestehend vor allem aus Mittel Lehrern aller Teile der Schweiz, gebildet werden.

commission de sept membres travaillera à la solution de ces deux questions.

4° La commission aura la tâche d'élaborer un projet basé sur les calculs techniques et de créer un fonds d'assurance. Elle présentera un rapport sur ses travaux à l'assemblée des délégués de 1911.

5° On cherchera à intéresser à ce projet l'Etat et les communes, soit les corporations prêtant garantie.

Berne, en juin 1910.

Propositions concernant le rapport sur la subvention fédérale aux écoles secondaires et moyennes.

1° L'école secondaire constitue aujourd'hui le degré supérieur de notre école primaire. De plus en plus, on exige pour toute place plus ou moins bien rétribuée une bonne instruction d'école secondaire.

2° Il est du devoir d'un Etat démocratique de veiller à ce que ces places soient accessibles au pauvre comme au riche, pourvu qu'il possède les aptitudes nécessaires. Les écoles secondaires doivent donc être également à la portée des pauvres comme des riches.

3° Ceci n'est possible que si les dernières entraves de l'ancienne école tombent, c'est-à-dire qu'au cas où la gratuité de l'enseignement et du matériel scolaire est assuré.

4° Le nombre des écoles secondaires doit être augmenté et les classes trop nombreuses doivent être déchargées par la création de classes parallèles; des crédits suffisants sont à ouvrir pour l'achat du matériel scolaire. De plus, l'utilisation de la bibliothèque de la jeunesse doit être gratuite partout.

5° Les élèves indigents des écoles secondaires doivent bénéficier, grâce à la subvention fédérale, des mêmes avantages que les élèves des écoles primaires.

6° Pour faire passer ces postulats dans tous les cantons, une subvention de la Confédération est indispensable.

7° Il est d'autant plus naturel de demander cette subvention pour les écoles secondaires et moyennes que tous les autres degrés d'enseignement sont déjà subventionnés.

8° L'assemblée des délégués de la Société bernoise des instituteurs d'école moyenne émet l'avis que, en vue de l'étude approfondie de cette question, il doit être formée une commission d'étude composée de maîtres d'école moyenne de toutes les parties de la Suisse.

9. Diese Kommission hätte vor allem die Frage zu prüfen, ob man nicht am einfachsten auf dem Wege der Initiative durch Einführung eines Art. 27^{ter} in die Bundesverfassung zum Ziele gelangen könnte.

Anträge betreffend Besoldungsbewegung.

1. Die Besoldungen der bernischen Mittellehrer und -lehrerinnen entsprechen heute weder dem langen pädagogischen und akademischen Studiengang, noch den Anforderungen an den Beruf. Sie haben trotz den anerkanntswerten Bemühungen vieler Schulkommissionen mit der steigenden Lebensverteuerung nicht Schritt gehalten.

2. Der B. M. V. muss darauf dringen, dass die bernischen Mittellehrer mindestens den Klassen I—V der bernischen Bezirksbeamten gleichgestellt werden und stellt daher die nachfolgenden Besoldungsansätze als Minimalstala auf:

	Anfangsgehalt Fr.	Endgehalt Fr.
a. für kleinere Ortschaften ländlichen Charakters	3200	4000
b. für grössere Ortschaften ländlichen Charakters	3600	4500
c. für Fremdenorte, kleinere Städte u. s. w.	4000	5000
d. für grössere Städte	4500	5700
e. für Gymnasiallehrer	5200	6400

3. Die Delegiertenversammlung des B. M. V. beschliesst, diese Ansätze den Schulkommissionen zur Kenntnis zu bringen und sich durch den Hinweis auf die Besoldungsverhältnisse anderer Beamten und anderer Lehrergehälte schweizerischer Kantone und anderer Staaten zu begründen.

4. Die Mitglieder des B. M. V. werden er sucht, in ihren Lokaleingaben an diesen Ansätzen, als an dem Minimum dessen, was wir verlangen müssen, unbedingt festzuhalten.

5. Die Art der Durchführung dieser Minimalansätze (z. B. stufenweise wie beim Lehrerbesoldungsgesetz vom 31. Oktober 1909), die Zahl und der Betrag der einzelnen Alterszulagen und die Zahl der für die Erreichung des Endgehaltes erforderlichen Dienstjahre können den Lokalverhältnissen angepasst werden, damit die Durchführung dieser Ansätze auch da ermöglicht werde, wo die Differenz zwischen der verlangten Skala und der bisherigen Besoldung eine zu grosse ist, um mit Aussicht auf Erfolg verfochten werden zu können. Von der Anrechnung der bisherigen Dienstjahre soll nur in Ausnahmefällen Umgang genommen werden.

3^o Cette commission aurait avant tout à examiner la question de savoir si l'on ne pourrait pas arriver plus facilement au but par la voie de l'initiative tendant à introduire un nouvel article 27^{ter} dans la Constitution fédérale.

Propositions concernant l'enquête sur les traitements.

1^o Les traitements des maîtres et des maîtresses d'école moyenne ne correspondent ni aux longues études pédagogiques et académiques, ni aux exigences de la profession. En dépit des efforts de beaucoup de commissions scolaires, les traitements n'ont pas suivi la marche ascendante du renchérissement continu de la vie.

2^o Le B. M. V. doit veiller à ce que les traitements des instituteurs secondaires du canton de Berne soient au moins égaux aux classes I à V des fonctionnaires de district. Il établit dès lors l'échelle minimale suivante:

	Traitement initial fr.	Traitement final fr.
a. pour localités de petite étendue ayant le caractère rural	3200	4000
b. pour localités d'une certaine étendue ayant le caractère de la campagne	3600	4500
c. pour localités d'étrangers, petites villes, etc.	4000	5000
d. pour villes d'une certaine étendue	4500	5700
e. pour maîtres de gymnase	5200	6400

3^o L'assemblée des délégués du B. M. V. décide d'exposer ce tableau aux commissions scolaires et de le motiver par un parallèle avec les traitements d'autres fonctionnaires et avec ceux des maîtres d'autres cantons et d'autres pays.

4^o Les membres du B. M. V. sont invités à s'en tenir à ces chiffres pour l'enquête locale comme à un minimum auquel nous devons absolument tendre.

5^o La manière de mettre ces tarifs à exécution (par exemple par degrés, conformément à la loi sur les traitements du 31 octobre 1909), le nombre et le montant des augmentations d'âge, ainsi que le nombre d'années de service nécessaires pour toucher le traitement final, pourront varier selon l'usage local, afin que dans les localités où la différence entre l'échelle proposée et les traitements actuels est trop grande, nos propositions puissent tout de même être défendues avec succès. Les années de service écoulées jusqu'à ce jour doivent être comptées, sauf peut-être dans quelques cas isolés.